



## Comment accompagner ceux qui refusent toute forme d'autorité, comment les réconcilier avec les lois républicaines ?

4 décembre 2015

### ■ Présentation de la situation

Les attentats du 7 janvier et du 13 novembre 2015 de cette année ont créé de nouveaux motifs de placements en Centres Educatifs Fermés de la part des Juges des Enfants et des Juges d'Instruction.

Ainsi, au CEF de Mulhouse, nous avons accueilli, depuis le début de l'année, des mineurs susceptibles de radicalisation et, plus particulièrement, admis un mineur A, placé sous contrôle Judiciaire (donc mis en examen).

« Pour avoir tenté de rejoindre la Syrie, via la Hongrie où il a été arrêté, dans l'objectif de rejoindre DAESH (Etat Islamique), groupe terroriste dont il a recueilli et relayé des éléments de propagande et été en contact, via internet, avec certains de ses membres ».

Les faits sont qualifiés d'association de malfaiteurs en vue de la préparation d'actes de terrorisme.

N'ayant jamais réfléchi à l'accompagnement qu'il fallait proposer à ces mineurs, l'ensemble des professionnels étant plutôt aguerris à la prise en charge d'adolescents auteurs d'actes délictueux graves, la demande d'admission a donc fait l'objet d'un débat en équipe pluri professionnelle avant d'être validée par les cadres.

A ce jour, A. est au CEF depuis le mois de février et le placement sera renouvelé d'ici quelques jours au regard de la nécessité de poursuivre le travail de déradicalisation, en lien avec les services de la Protection Judiciaire de la Jeunesse.

Cette démarche reste expérimentale, incertaine et nécessite de mettre à distance des positions singulières, des croyances personnelles et implique un positionnement citoyen, nécessite de comprendre ce qui a fait, ou fait, que certains adolescents se sont rapprochés des thèses Djihadistes.

Que comprenons-nous de ces dérives ? Que viennent-elles signifier, et comment parvenir à mieux accompagner ceux qui refusent toute forme d'autorité, défient les adultes et les lois républicaines, s'opposent aux valeurs apprises à l'école publique, n'hésitent plus à manifester ouvertement leur opposition aux modèles et s'autorisent des propos outrageants, dénigrants, adhèrent aux pensées clivantes entre les hommes et femmes ?



Face à ces postures, le discours éducatif classique semble inopérant et il nous faut aller sur d'autres terrains, apaiser les sentiments de haine ouvertement exprimés envers la République. Que faire dès lors que pour certains « l'idée d'éradiquer ceux et celles qui font ce pays » devient un impératif, voire une doctrine ?

Qu'avons-nous minimisé ou insuffisamment impulsé en tant que travailleurs sociaux dans nos interventions pour laisser le champ libre à de telles considérations extrémistes ? Comment ramener les plus poreux, les plus perméables à la radicalisation aux valeurs républicaines ?

### Synthèses des débats

Accueillir un jeune de 16 ans ayant pris fait et cause pour un mouvement sectaire faisant allégeance aux thèses islamistes, constitue une nouvelle donne pour un établissement guère préparé à la prise en charge d'un tel profil d'adolescent. En l'occurrence, le Centre Educatif Fermé s'est vu confier un mineur repéré comme un acteur potentiel de la mouvance djihadiste.

*« Il importe de l'accompagner dans un processus visant sa ré-humanisation »*

Si sur le plan de la justice, le garçon est inculpé via la juridiction anti-terroriste et que son placement en CEF

visé à l'écartier, le soustraire, l'isoler d'un groupe salafiste prônant des actes de violence, il importe de l'accompagner, si possible, dans un processus que certains nommeront « déradicalisation » et que, pour notre part, nous identifierons, en priorité, comme un processus visant sa ré-humanisation.

Ainsi, pourquoi ce jeune vient-il outrepasser les limites morales et sociales pour revendiquer une conception de civilisation établie sur un principe de rupture avec le contrat social ?

Face à une problématique de cet ordre, l'équipe éducative se confronte à un défi qui amène à repenser les moyens d'actions et les modalités pédagogiques habituellement mis en œuvre.

Nous notons que l'impact médiatique actuel, en lien aux actions des réseaux terroristes, vient donner une tonalité encore davantage marquée pouvant amener le jeune homme à se définir comme différent des autres et se considérer comme élu en opposition aux autres mineurs placés. De surcroît, le positionnement de cet adolescent vient questionner, avec force, tout particulièrement, les principes d'engagement des membres de l'équipe éducative qui se réfèrent, à titre privé, à la religion musulmane. Il s'agit pour eux de sérier les aspects de culture partagée tant du côté de l'Islam que des fondements de la laïcité qui doivent être véhiculés et demeurer prépondérants.



**«Favorier l'émergence du principe d'altérité tout en respectant ses convictions religieuses personnelles»**

De façon globale, pour l'ensemble des encadrants sollicités, il s'agit de parvenir à se départir d'un premier réflexe d'étrangeté, voire de fascination, au regard du caractère exceptionnel d'un tel accueil. L'équipe a pour mission de poser les bases d'un accompagnement ciblé qui, au-delà et, pour le moins, grâce à l'environnement contraint du CEF, soit à même de favoriser l'émergence du principe d'altérité chez l'adolescent tout en respectant ses convictions religieuses personnelles.

**«Le désir d'être vient faire une entrée fracassante et renvoie l'individu à ce qu'il croit être ou souhaite être»**

Que faire de sa croyance qui peut être considérée comme dévoyée et comment lui permettre d'accéder à la complexité laïque qui vise à valider la cohabitation des religions sans exclusion en l'amenant à une distanciation par rapport au régime de vérité univoque que sa lecture de l'islam propose, impose ? Comment l'encourager, le rendre sensible, en d'autres

**«Comment son régime de vérité vient donner, à ses yeux, une forme de cohésion à sa propre histoire»**

termes, comment l'éduquer, c'est-à-dire, lui transmettre des valeurs permettant, dans l'espace social, la rencontre d'individus

qui appartiennent à différents mondes et modes de penser pour parvenir à vivre ensemble ?

Au stade de l'adolescence, ce jeune homme, comme bien d'autres, manifeste un désir d'engagement, de servir une cause qui rejoint le désir de vivre et d'être - que nous savons toujours subjectif - et que la religion peut venir incarner. A ce moment de la vie, le désir d'être vient, en quelque sorte, faire une entrée fracassante et renvoie l'individu à ce qu'il croit être ou souhaite être. Il est, dès lors, question de sa propre image, comment il la porte et comment elle le porte. L'image renvoie au paraître et l'affirmation de l'être ne peut se passer du chemin qui transite par ce paraître, qui est avant tout, l'image que je m'attribue et que je fais miroiter aux autres.

Une question incontournable, trop vite et trop souvent passée sous silence, est alors mise en exergue, mais qui est-il ce jeune homme, d'où vient-il, comment son régime de vérité s'est construit, affirmé, solidifié, durci ? En nous référant à P. RICOEUR il s'agit de comprendre comment son régime de vérité vient donner, à ses yeux, une forme de cohésion à sa narration, c'est-à-dire à sa propre histoire. Pour notre part, il paraît essentiel d'ajouter que, quelque soient les périples de vie, s'il nous est possible de les identifier et les comprendre, il ne serait question de les admettre, de les justifier et encore moins d'accepter des formes de déviances mises en scène.



Parmi les préoccupations majeures qui émanent de la réflexion de l'équipe du CEF et que nous pouvons croiser avec nos propres questionnements, il s'agit d'appréhender à travers un placement, aujourd'hui renouvelé pour une période de 6 mois supplémentaires, si des signes d'évolution, au moins apparents avant d'être tangibles, permettent, comme le repèrent ou l'espèrent certains, que pour le garçon, « ça va dans le bon sens » ; « y a-t'il progrès ou manipulation » ? Evolue-t'il dans un registre de sincérité ou de dissimulation telle la « Taqîya \* ». Cette dernière, souvent repérée dans la mouvance islamiste, consistait, historiquement, à masquer ses convictions religieuses par crainte de persécution. Elle se trouve aujourd'hui dépossédée de cette lecture initiale pour fonctionner comme un masque afin de ne pas révéler des thèses

*«L'équipe est de fait amener à réfléchir à un travail relationnel au bénéfice du doute, en s'appuyant sur le doute lui-même pour en faire un levier d'intervention»*

potentiellement terroristes, poursuivies au motif présumé d'une persécution dont les musulmans attachés à l'origine « Salaf \*\* » de l'islam et donc à Mahomet, seraient victimes.

Pour les éducateurs, il y aurait ainsi 2 points de vue opposés : d'un côté, ceux qui saluent les efforts de conformité consentis par le garçon et de l'autre ceux qui, au contraire, à partir de sa trajectoire, avouent demeurer plus qu'incertains quant à ces vellétés.

L'équipe est de fait amenée à réfléchir sur le fond quant aux possibilités de mener à un travail relationnel au bénéfice du doute, en s'appuyant sur le doute lui-même pour en faire un levier d'intervention.

Mais, au plus près du jeune homme, ne serait-il pas, avant tout, question d'une quête de soi par une reconquête de sa propre histoire dans un processus qui, à l'adolescence, passe bien souvent par des confrontations à l'extrême et au risque ? Dans le cas présent, ne pouvons-nous pas faire nôtre l'idée que la quête légitime de cet adolescent ait pu le conduire à une posture d'enfant soldat, recruté via le net, manipulé, endoctriné, radicalisé au point de ne pouvoir s'affirmer que dans une reconnaissance partisane terroriste ?

A ce stade, si tout un chacun peut identifier, peu ou prou, les mécanismes de radicalisation et les principes d'emprise sous-jacents, nul n'est en capacité de déployer, avec certitude, des actions réellement opératoires visant à inverser le mouvement dès lors qu'un individu se trouve embrigadé, reconnu par un groupe de pairs qui le met en valeur et le conforte dans des convictions auxquelles il se soumet dans un registre d'absolue allégeance aboutissant à une logique d'aliénation.

L'équipe éducative doit pouvoir prendre appui sur l'observation des mouvements sectaires dont nous savons que la sortie est un processus périlleux, généralement assimilable à une fuite et qui, dans l'univers du terrorisme, peut être source d'une mise en danger extrême.



*«Pour quelle cause  
vivre et pour laquelle  
mourrir ?»*

enfants, nous pouvons dès lors, prendre au moins en partie, appui sur l'hypothèse que le placement en CEF constitue une forme de protection « malgré lui » pour cet adolescent et, qu'ainsi, il lui soit possible de dépasser une fascination mortifère. A y voir de plus près, cette dernière vient prendre l'apparence d'une nourriture idéologique quasi céleste aux aspects idolâtres mais qui, au final, peut le conduire au sacrifice de lui-même. Il aurait

*«L'expérience  
d'accompagnement  
tentée par l'équipe du  
CEF, renvoie, dos à  
dos, doute, certitude et  
croyance»*

A travers nos échanges, l'expérience d'accompagnement tentée par l'équipe du CEF, renvoie, dos à dos, doute, certitude et croyance. Il nous parait dans l'immédiateté de nos réflexions et sous les feux de l'actualité difficile d'avancer davantage. Il nous est, pour l'heure, essentiel de continuer à alimenter le

Pour quelle cause vivre et pour laquelle mourrir ? Et si nous savons que toute révolution écrase ses perspectives d'exister à côté d'autrui, car considérant l'autre comme mécréant et, donc, raison et objet même de son combat.

chemin de la pensée pour ne pas laisser ce garçon s'enfermer dans une reconnaissance exclusive au morbide et l'équipe sans perspectives d'ouverture vers un vivre ensemble à partager avec lui.

Il parait, dès lors, nécessaire de proposer de reprendre nos échanges sur ce thème et à partir du cheminement de l'équipe du CEF, dans le cadre de la prochaine séance de travail du comité éthique.

\*Taqîya : mot arabe, prévenir - se prémunir, consiste à dissimuler sa foi sous la contrainte, conformément à une recommandation du prophète de l'Islam selon laquelle la foi peut être cachée si elle conduit à la persécution.

\*\*Salaf : mot arabe qui signifie ancêtres ou prédécesseurs, par extension ceux qui revendiquent pratiquer l'islam des origines.

*Compte rendu réalisé par Jean Dumel*